

CONFÉRENCES DE CULTURE GÉNÉRALE

Faculté de droit de Cergy-Pontoise

2018
2019

Salle Simone Veil
(Salle des conférences)

2^{ème} semestre



MARDI 19 MARS – 14h à 16h

La Première Guerre mondiale : enjeux et pratiques d'une commémoration

Patrick GARCIA – Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Cergy-Pontoise

Pendant quatre ans, cérémonies officielles, discours et inaugurations ont été consacrés à la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale. Pourquoi cette commémoration ? Que commémore-t-on, la victoire ou la paix ? Cette commémoration a-t-elle encore un sens ? Après tout, on ne commémore pas la guerre de Cent Ans ni les guerres d'Algérie ou d'Indochine. Pour certains, cette centième commémoration devrait être la dernière. Quelles guerres choisit-on de commémorer, et pourquoi ? Quelle est la fonction de l'acte commémoratif ? Est-ce une instrumentalisation politique de l'histoire ou un moyen de compréhension critique de notre passé ?

(Cette conférence s'inscrit dans le cadre du Programme de commémoration de la Grande Guerre à l'UCP).

MERCREDI 27 MARS – 15h à 17h

Pour y voir clair dans le noir. Qu'est-ce qui nous fascine dans la fiction policière ?

Serge BOURHIS – Professeur de lettres modernes, directeur d'une troupe de théâtre, dramaturge et metteur en scène

La littérature policière n'est apparue que tardivement. Mais depuis le XIX^e et surtout le XX^e siècles, le roman noir et le « polar » sont devenus des genres à part entière, parmi les plus représentés dans les romans mais aussi dans les films et les séries télévisées. À côté d'une production médiocre (les « romans de gare »), elle a ses chefs-d'œuvre et ses maîtres. Pourquoi ce succès ? Au-delà de l'intrigue, du suspense, des ambiances qui lui sont si particulières, ce type de fiction révèle notre rapport ambivalent au droit, au crime et à la face sombre de notre humanité.

MARDI 9 AVRIL – 10h à 12h

De la mort apparente à la mort réelle. Histoire et enjeux de la thanatologie médico-légale

Perrine ROGIEZ-THUBERT – Capitaine de police, Service de l'Identité Judiciaire de la Préfecture de police de Paris

Qui n'a jamais entendu parler de personnes mises en terre alors qu'elles n'étaient pas réellement mortes ? La raison en est qu'il existe des états de « mort apparente » difficiles à distinguer de la mort réelle. Comment a-t-on, à travers les siècles, cherché à certifier la mort réelle ? Comment a-t-on défini légalement la mort réelle ? Quels sont les signes qui permettent d'attester qu'un individu est réellement mort ? Quels progrès a-t-on faits dans ce domaine ? Comment ces signes permettent-ils de savoir si une mort a été naturelle ou violente ? Comment détermine-t-on le temps écoulé depuis la survenue d'un décès ?

(Cette conférence, organisée avec la collaboration de Pierre Piazza, s'inscrit dans le cadre de son cours de Sociologie de la police en M1. Les étudiants qui suivent ce cours sont prioritaires pour l'inscription.)

JEUDI 18 AVRIL – 15h à 17h

L'art politisé, entre émerveillement poétique et dénonciation. Réflexions sur l'art contemporain engagé

Christina TSCHECH – Chargée de cours à l'université Paris III, conférencière au Centre Georges-Pompidou

Dès les XVIII^e et XIX^e siècles, des écrivains et artistes comme Voltaire, Goya, Hugo ou Zola mettent l'art au service de causes politiques. Qui sont les Zola d'aujourd'hui ? En 1988, l'artiste Polonais Krzysztof Wodiczko résidant à New York crée les Homeless Vehicles pour les sans-abris, leur permettant de transporter leurs affaires, de se laver et de dormir à l'abri. Symptômes d'une détresse sociale, ils sont confisqués par les autorités. En 2009, lors des événements de la place Tiananmen, l'artiste chinois Ai Weiwei utilise les réseaux sociaux pour contourner la censure et publie un poème ironique intitulé Oublions. Quelle est l'influence réelle de tels actes artistiques ? Comment penser aujourd'hui le rapport entre art et politique ?